

traiteurs, ses coureurs des bois, les défricheurs de la forêt vierge, les défenseurs héroïques du sol natal, les chefs de la race et les mères canadiennes, environnés de leurs patriarcales familles...; et aussi les sociétés religieuses et civiles de notre florissante cité; et enfin les héritières des vertus et du zèle de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeoys; les successeurs des patients et intrépides missionnaires, Sulpiciens, Jésuites, Franciscains...; et le clergé paroissial, gardien des traditions!...

Mais qu'eût été tout cela, qu'un retour vers le passé, glorieux sans doute, mais aboli! Tandis qu'ici, sur les lieux consacrés par le Congrès de 1910, nous voyons la splendeur du présent, tout un peuple en marche, marquant une étape rapide sur la voie de ses progrès.

III

Une étape, ai-je dit!

L'étape est un repos momentané, où l'on repère sa route, où l'on recueille ses forces en vue d'un nouvel élan vers le but lointain.

Malheur aux peuples et aux individus qui se croient arrivés au terme! Ils tombent dans la mortelle stagnation qui faisait de la Turquie et de la Chine la proie désignée de toutes les convoitises.

Le progrès est la loi de la vie. Mais progresser, ce n'est pas avancer à l'aveugle vers l'inconnu.

Le progrès n'est durable et fécond que s'il se produit dans le sens de la tradition, c'est-à-dire, dans le sens des origines et d'accord avec elles.

Le sens de notre tradition, l'enseignement de nos origines, le dessein providentiel de notre élection, nous l'avons vu, il tient tout entier dans cet exemple de saint Jean-Baptiste: *Ille venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine*. Précurseur et témoin du Christ, voilà le rôle du Canada français.

Répétons-le: ceux qui vouèrent leur vie à son établissement, cette phalange unique d'hommes de génie et d'âmes saintes, illuminée des clartés d'en Haut, ont constamment voulu que le Canada fut, dans le Nouveau Monde, ce que la France avait été dans l'Ancien.

Or premièrement la France fut l'apôtre et le soldat du Christ; et secondement, et par nécessité d'accomplir sa mission, elle fut le champion du génie latin en face du génie saxon, comme l'Espagne le devait être plus tard en face du génie destructeur de l'Islam.

Qu'il et on l'oublie trop, durant les six ou sept premiers siècles de son existence, l'histoire intime de la France est l'histoire des luttes du génie latin, de la culture latine de son peuple et de son clergé, contre la barbarie germanique de ses envahisseurs.

Ce que la Rome du Bas-Empire ne pouvait faire, ce que les Papes rêvaient sans pouvoir l'accomplir, le peuple des Gaules l'entreprit et le mena à chef.

Trois siècles environ de sympathique domination et de colonisation